

Le
carnet
des
innovations



Savoir-faire & Savoir-innover

La céramique

**HISTOIRES
D'ARTISANS**

La céramique

SOMMAIRE

Introduction

I.	Marie Azzopardi Inscrire un message dans la terre	6
II.	Laurette Broll Françaises	8
III.	Nicolas David La céramique addi(c)tive	10
IV.	Sophie Jolivet Microstrates	12
V.	Christophe Reversez L'impression 3D au service de la céramique	14

Introduction

Les artisans d'art sont souvent perçus à travers leur maîtrise technique, leur attachement à un geste, à une matière. Mais derrière cette apparente permanence, nombre d'entre eux innove, cherchent, recomposent. Le présent carnet rassemble cinq parcours singuliers, cinq façons de renouveler la pratique céramique : croiser les disciplines, explorer les ressources locales, dialoguer avec le numérique ou radicaliser un geste ancestral.

À travers ces approches, chacun de ces artisans réinvente sa relation à la terre, au feu, à la forme. Non pour la rupture, mais pour approfondir un langage, étendre une capacité d'expression, inscrire leur pratique dans leur temps.

Ce carnet vise à documenter ces cheminements, à en rendre lisibles les leviers, les contraintes et les ouvertures. Il s'adresse à tous ceux qui s'interrogent sur ce que peut l'innovation dans les métiers d'art.

Interviews, rédaction et mise en page par **Lisa Millet**



Marie Azzopardi

Inscrire un message dans la terre

Avant de devenir céramiste, Marie Azzopardi exerçait comme vétérinaire en région parisienne. Pendant près de dix ans, elle accompagne animaux et maîtres dans une pratique exigeante, jusqu'à ce que le rythme, la charge émotionnelle et le manque d'espace pour la création finissent par saturer sa capacité d'écoute. En 2020, le confinement agit comme un révélateur : les mains dans la terre, elle découvre une nouvelle manière de « soigner », par le geste artistique, en insufflant du sens et de la douceur dans les objets du quotidien.

Elle entame alors une reconversion progressive : après un apprentissage autodidacte en illustration et linogravure, elle se forme en céramique, jusqu'à l'obtention du CAP tournage en 2022. Dans son atelier parisien, Les Mondes de Ma, elle développe une démarche croisée qui combine dessin, empreinte, et technique céramique. Elle explore notamment deux procédés décoratifs : le pochoir et l'estampage à partir de linogravures, pour inscrire son univers graphique directement dans la matière.

Le décor au pochoir est une des techniques centrales qu'elle a perfectionnées. Elle y voit un moyen efficace de transférer des dessins complexes sur les surfaces céramiques, en maintenant un rendu artisanal. Les visuels sont d'abord conçus en noir et blanc sur papier ou tablette graphique, puis vectorisés et ajustés aux formats des objets. Les formes ainsi créées sont découpées par une machine contrôlée numériquement, dans un film synthétique dont elle a affiné le choix après de nombreux essais : le matériau doit permettre une découpe très fine (jusqu'à 1 mm), adhérer correctement à la surface humide, mais aussi se retirer proprement après application.

Le positionnement du pochoir sur la pièce, qu'elle soit en terre crue ou déglazée, nécessite une manipulation précise. L'application du décor se fait uniquement avec des engobes (barbotines de terres naturelles, sans oxydes colorants) sur terre crue, et avec des émaux ou des gels d'oxydes sur pièces déglazées. Le geste doit être rapide, mesuré, pour éviter que le motif ne fuse sous le pochoir. Une fois l'application faite, le retrait du pochoir est tout aussi délicat : il faut lever le film d'un seul mouvement, sans accrocher la surface ni créer de bavures.

Ce processus, reproductible, a nécessité de nombreux ajustements. Les premiers essais donnaient des résultats trop flous ou mal répartis. Il a fallu jouer sur la dilution des engobes, tester différents outils d'application, affiner la pression exercée. Certains dessins, trop complexes ou trop fragmentés, ont dû être simplifiés pour rester lisibles une fois posés sur une surface bombée ou anguleuse. Une attention particulière est portée à l'adaptation du décor à la forme : un même visuel peut devoir être

redimensionné ou modifié selon qu'il orne une assiette, une boîte ou une tasse.

Une fois le motif posé, d'autres étapes influencent fortement le rendu final. Le séchage doit être lent et homogène pour éviter toute fissure qui viendrait altérer le décor. L'émaillage peut être appliqué en transparence pour révéler les engobes, ou de manière plus expérimentale pour provoquer des effets de fusion partielle. Ces choix dépendent du message visuel, mais aussi de la lecture tactile de l'objet fini.

En parallèle, Marie utilise une autre technique complémentaire : l'estampage à partir de plaques de linoléum gravées. Héritée de sa pratique de la linogravure sur papier, cette méthode consiste à presser une plaque gravée à la main sur une plaque d'argile fraîche, transférant ainsi un motif en creux ou en relief. Ce procédé permet un travail plus texturé, presque sculptural, dans lequel le motif devient structure même de l'objet.

Ces deux procédés, pochoir et estampage, répondent à une même exigence : inscrire un message dans la matière, sans la figer. Chaque pièce passe par un ensemble d'étapes rigoureuses : préparation des visuels, calibrage technique, sélection de la terre, ajustement des engobes et des émaux, séchage et cuissons. À travers ce processus, Marie Azzopardi compose une œuvre à la frontière du dessin et de la céramique, où chaque objet raconte, sans ostentation, une histoire à la fois intime et partagée.



Crédits Marion Saupin

Marie Azzopardi
Les mondes de Ma

0630647196
les.mondes.de.ma@gmail.com

Instagram : @les_mondes_de_ma

www.lesmondesdema.com



Crédits Marion Saupin

Laurette Broll

Françaises

Laurette Broll travaille depuis 10 ans dans la céramique et l'art de la table. Elle s'est, depuis ses débuts intéressée à la recherche des émaux, en particulier les émaux colorés. Qu'ils soient brillants, mats, satinés, craquelés ou cristallisés, elle a développé au fil des années un arc-en-ciel de plus d'une centaine de couleurs. A côté de cela, depuis 2020, Laurette Broll oriente sa pratique de la céramique autour d'un questionnement sur les matières premières. Son projet de recherche, intitulé Françaises, vise à créer des émaux composés uniquement de matériaux extraits et transformés en France. Cette démarche répond à un double objectif :

réduire l'impact environnemental de ses pièces, et affirmer une esthétique singulière, construite à partir de ressources locales. À travers cette recherche, elle interroge la chaîne de fabrication céramique dans son ensemble, de l'extraction au rendu final.

Le point de départ du projet est un constat : les matières premières utilisées dans la formulation des émaux - feldspaths, oxydes métalliques, argiles - proviennent souvent de pays lointains, parfois sans traçabilité claire. Le cobalt, par exemple, couramment utilisé pour obtenir du bleu, est extrait dans des conditions sociales et écologiques problématiques. En réponse, Laurette choisit pour ce projet de ne travailler qu'avec des composants issus du territoire français, pour lesquels l'origine peut être précisément identifiée.

La première phase du projet consiste à établir un inventaire rigoureux : repérer les carrières encore actives en France, identifier les fournisseurs transparents, sélectionner des matières premières aux propriétés céramiques compatibles avec une cuisson haute température. En premier lieu elle recherche le fondant principal de son émail, de la cendre végétale du Berry, une matière première complexe qui est enrichie en différents minéraux, dont principalement de la CaO. Avec l'ajout de différentes matières françaises, de la silice extrait dans le sud-est, de la craie calcinée sous forme de carbonate de chaux, du kaolin de Bretagne ou du Limousin, ainsi que des oxydes de fer ou ocres d'Auvergne, elle teste directement à la cuisson le pouvoir fondant de ces mélanges. A partir de ces premiers tests concluants, elle poursuit sa recherche avec des cendres végétales récoltés, lavés et tamisés par ses soins pour enrichir la gamme.

Un des axes majeurs de son expérimentation est l'exclusivité du fer comme agent colorant. L'oxyde de fer, sous forme d'hématite ou d'ocre, abondant dans les sols français, et à travers le monde, devient la base unique pour obtenir un nuancier complet. Laurette explore ainsi la subtilité des rouges, bruns, verts, et bleus-gris produits par ce seul élément, en jouant sur la composition des matières premières, des colorants et des techniques de pose. Le défi consiste à stabiliser les recettes

tout en maintenant une richesse de textures et d'effets de surface. Chaque nouvel émail passe par une série d'essais : tests de fusion sur tesson, cuisson à différents paliers du four, observation des réactions sur différents surfaces et terres

Ce travail implique un ajustement constant. Certaines matières locales présentent des impuretés, d'autres réagissent de manière imprévisible à la cuisson. Laurette doit apprendre à composer avec cette variabilité, à l'intégrer dans son processus, sans chercher à tout contrôler. Cette incertitude devient une partie intégrante de l'esthétique du projet. Les surfaces obtenues sont rarement lisses ou uniformes : elles offrent des reflets mats, des textures sablées, des effets de cristallisation ou de coulure qui renforcent la présence minérale de la pièce.

D'un point de vue logistique, le projet demande aussi de revoir ses habitudes d'approvisionnement. Travailler avec des matériaux locaux nécessite de plus petits volumes, une gestion fine des stocks, et des partenariats durables avec les producteurs. Certains matériaux sont collectés de manière ponctuelle, d'autres doivent être broyés ou calcinés sur place avant usage. Cette autonomie relative l'oblige à documenter précisément chaque étape, à consigner ses recettes, et à se constituer une bibliothèque d'émaux systématiques.

Loin d'un simple retour au « local », Françaises est une recherche sur la cohérence entre matière, lieu, et forme. En limitant volontairement sa palette, Laurette Broll développe un langage céramique profondément ancré dans son territoire. Ses pièces racontent non seulement un geste, mais aussi un sol, une géologie, une histoire d'extraction et de transformation. Cette approche ouvre des perspectives nouvelles pour les artisans d'art : celle d'une création sobre, consciente, et renouvelée à partir de ressources disponibles ici et maintenant.



Crédits Shinya Mohi



Crédits Liza Zewuster

Laurette Broll
Laurette Broll Ceramic

0678308019
laurettebroll@gmail.com

Instagram : laurette.b

Site internet : www.laurettebroll.com

Nicolas David

La céramique addi(c)tive

Amoureux des matériaux nobles et naturels et à la recherche de nouveaux moyens d'expression formelle, Nicolas David s'est parallèlement formé à la céramique traditionnelle et au design industriel, il développe une pratique céramique fondée sur une hybridation maîtrisée entre artisanat et fabrication numérique. Il explore depuis plusieurs années les possibilités de l'impression 3D par extrusion de pâte céramique, un procédé encore peu maîtrisé dans les ateliers d'art, qui nécessite de repenser entièrement la relation entre outil, geste et matière.

Sa technique de façonnage repose sur un principe simple : déposer un fil continu d'argile selon une trajectoire programmée. Chaque objet est ainsi construit couche par couche, à partir d'un modèle numérique. Mais derrière cette apparente simplicité se cache un système complexe, soumis à de nombreux paramètres : fluidité de la pâte, vitesse d'extrusion, précision des déplacements, comportement de la terre au séchage, à la cuisson. Contrairement à l'impression 3D plastique, la céramique impose une instabilité constante, qu'il faut intégrer comme contrainte structurelle.

Le processus commence toujours par une phase de dessin : croquis sur papier, puis modélisation en 3D à l'aide d'un logiciel paramétrique. Cette étape lui permet de créer des formes inédites, spirales ouvertes, empilements poreux, volutes imbriquées, qui seraient impossibles à produire avec les techniques manuelles classiques. Les objets conçus sont à la fois sculpturaux et utilitaires : vases, lampes, contenants, mais aussi structures architecturales miniatures, pensées comme des micro-paysages.

Le choix de la terre est crucial. Nicolas travaille avec des argiles traditionnelles (grès, porcelaine, faïence), qu'il prépare lui-même afin de les rendre extrudables. L'humidité, la granulométrie, la plasticité sont ajustées à chaque série. Une pâte trop sèche bloque la buse, une pâte trop liquide s'affaisse. Il teste également des mélanges de terres différentes pour créer des dégradés internes ou des effets de texture. Un de ses axes de recherche est le nériage imprimé : l'alimentation de la machine avec plusieurs terres contrastées, dont les trajectoires croisées produisent des marbrures intégrées à la structure.

L'impression est pilotée via un système de coordonnées codé en G-code. La machine suit un chemin défini, mais l'objet final reste soumis aux variations du dépôt. La

moindre variation de pression ou de température ambiante peut modifier la qualité du fil, son adhérence, sa continuité. Chaque pièce nécessite un réglage spécifique. Une fois sortie de la machine, la forme encore fragile doit sécher très lentement, à l'abri des courants d'air, pour éviter les fissures mais elle peut encore être modelée, lissée, découpée ou déformée manuellement.

Vient ensuite l'émaillage, lui aussi ajusté à la morphologie particulière des pièces. Les couches d'émail, dont les recettes sont réalisées par Nicolas, peuvent être fines, appliquées au pistolet pour éviter d'alourdir les strates ou réalisées en trempage et coulage pour justement atténuer les strates. Les effets visuels sont pensés en relation avec la géométrie imprimée : Nicolas joue sur la translucidité de la terre et des émaux, sur les coulures contrôlées, sur les contrastes entre zones mates et brillantes, terres lisses et chamottées. Le feu révèle ou atténue les lignes de dépôt, transformant la pièce imprimée en un objet vivant, marqué par la cuisson autant que par la machine et son intervention manuelle.

Ce travail lui permet de poser des questions nouvelles : Que devient le geste artisanal quand il est médié par un code ? Que peut la céramique face aux outils numériques ? Comment donner une âme à une pièce produite par un algorithme ? Plutôt que de chercher une illusion de perfection, Nicolas met en avant la part d'aléatoire, les ratés, les irrégularités et intervient manuellement avant, pendant et après le façonnage de la pièce. Il revendique une esthétique du fil visible, de la strate laissée apparente, du parcours technique lisible dans la forme.

L'innovation ne réside pas seulement dans l'outil, mais dans la manière de l'intégrer à une pratique sensible. Nicolas David conçoit chaque pièce comme un pont entre nouvelles technologies et traditions artisanales séculaires pour rendre hommage à notre patrimoine commun tout en écrivant un nouveau récit, plus juste, plus désirable. Il s'inscrit dans une lignée d'artisans-médiateurs, capables de traduire les logiques numériques dans une langue propre à la terre.



Crédits Edouard Demarly



Crédits Edouard Demarly

Nicolas David
Tygre

0687110849
nicolasdavid@tygre.fr

Instagram : nicolasdavidceramics
LinkedIn : nicolas-david-lyon
www.nicolasdavid.art



Crédits Nicola De Rienzo

Sophie Jolivet

Microstrates



Le parcours de Sophie Jolivet traverse plusieurs univers. Née en 1975 en Isère, elle grandit entre lectures, expérimentations plastiques et engagement dans des pratiques d'édition indépendante. Après des études et un début de carrière dans l'illustration et le graphisme, elle s'oriente vers un secteur inattendu : l'emballage industriel. Pendant vingt ans, elle développe en autodidacte une expertise en conception de volumes, en innovation technique et en maîtrise du geste. Ce savoir-faire nourrira en profondeur son approche de la céramique, qu'elle découvre en 2021 lors d'une résidence de Land Art. Cette rencontre avec la terre agit comme une évidence. En 2022, elle fonde son atelier à Maureillas-las-Illas, dans les Pyrénées-Orientales.

Sa recherche actuelle porte sur une collection intitulée Strates, qui explore une version radicale et personnelle de la technique du colombin. Inspirée par les logiques naturelles d'accumulation, concrétions, nids, coraux, mais aussi par certaines architectures traditionnelles (pisé, adobe), elle cherche à retrouver dans la matière la densité sensible que ces structures lui inspirent. Après de nombreux essais avec des outils texturants ou des assemblages de disques d'argile, elle revient au geste le plus élémentaire, la technique du colombin qui consiste à rouler des fils d'argile très fins à la main, et les empiler un à un pour construire la forme.

Chaque pièce est modelée par superposition de ces fils, laissés visibles à l'extérieur. Le résultat est une forme organique, stratifiée, qui garde la mémoire directe du geste. Cette approche impose une patience extrême et une grande rigueur. Le processus est rythmé par des cycles courts : préparation de 30 à 40 colombins, montage de quelques centimètres de paroi, lissage intérieur, protection

de la pièce, et reprise. Il faut maintenir une humidité constante, éviter toute rétractation prématurée, contrôler l'alignement des couches. Un écart d'angle, une pression mal orientée, peut compromettre la courbe générale du vase.

Le regard joue un rôle fondamental : Sophie ajuste chaque pièce en l'observant sous tous les angles, de côté pour contrôler la ligne, de dessus pour vérifier la régularité de l'empilement. La fabrication d'une pièce demande plusieurs dizaines d'heures, entre les cycles de montage, les temps de repos, et le contrôle du séchage différencié entre les pieds massifs et les parois fines.

L'émaillage a été progressivement resserré. Les premiers essais, émaillés ou enfumés comme ses pièces antérieures, masquaient la richesse des strates. Un échange avec un galeriste l'amène à reconsidérer ses habitudes : il ne s'agira plus de finir les pièces, mais d'assumer ce qu'elles expriment à l'état brut. Elle opte alors pour une cuisson à haute température, qui révèle la teinte ocre-orangé du grès, proche de celle du pisé. Les émaux, formulés à partir de cendres de platane, de pêcher ou de bambou, sont appliqués sur des zones limitées, le col ou le pied, pour créer des contrastes de matière et de lumière, sans recouvrir le cœur du travail.

Chaque pièce est ainsi le fruit d'un équilibre entre construction patiente, regard attentif et maîtrise des contraintes de séchage et de cuisson. Produire une collection cohérente dans ces conditions relève d'un engagement total : un émail raté peut compromettre des heures de modelage. La reproductibilité devient un objectif difficile mais nécessaire, pour assurer la continuité d'une série.

Aujourd'hui, Sophie envisage d'élargir encore sa démarche en intégrant le bronze dans ses pièces. Elle entrevoit un dialogue possible entre le métal et la terre, non pour les fusionner, mais pour faire jouer ensemble leurs qualités : éclat et densité, permanence et fragilité. Ce projet, encore en gestation, implique de nouveaux défis techniques, notamment la compatibilité thermique et la mise en forme.

Elle observe aussi avec intérêt les technologies d'impression 3D céramique, dont les gestes, empilement couche par couche, peuvent sembler proches du colombin. Mais elle y voit une différence fondamentale : là où la machine dépose, le céramiste habite la forme. Les micro-variations, les tensions internes, les imprévus sont absorbés et interprétés par la main. Pour Sophie, la main reste un outil de pensée, un capteur d'émotion. Son travail en témoigne : dans un monde rapide, chaque strate est un acte de résistance, un espace reconquis pour la lenteur, la sensation, et l'écoute de la matière.



Sophie Jolivet

0618363576
contact@sophiejolivet-art.com

Instagram : sophie_jolivet
www.sophiejolivet-art.com



Christophe Reversez

L'impression 3D au service de la céramique

Après des études en électronique, informatique et arts numériques, Christophe Reversez a exercé plusieurs années comme infographiste, animateur 3D et responsable de projet. C'est en 2022 qu'il décide de se consacrer à la céramique. Ce changement de cap ne marque pas une rupture, mais une mise en continuité : il y transpose sa culture du prototypage rapide, de l'itération, de la modélisation, en l'adaptant aux contraintes physiques, techniques et esthétiques de la terre. Son projet repose sur un principe clair : utiliser les outils de l'impression 3D pour enrichir la pratique artisanale.



Crédits Raphaël Schillaci

Dans son atelier parisien, Christophe développe un processus de fabrication qui combine conception numérique, moulage et coulage. Contrairement à l'impression 3D par extrusion directe de terre, il utilise la modélisation pour créer des formes en résine imprimées en 3D, qui servent ensuite à fabriquer des moules (plâtre, silicone). Ces moules permettent de couler des objets en argile liquide (barbotine de grès ou porcelaine), avec une grande précision de détail et une parfaite répétabilité des volumes.

Chaque projet commence par un dessin ou une idée fonctionnelle, un objet lumineux, une structure à assembler, une forme transformable. L'objet est ensuite modélisé en 3D à l'aide de logiciels. Cette phase lui permet de tester différentes proportions, d'ajuster l'équilibre visuel et d'anticiper les contraintes de moulage. Il imprime ensuite un prototype en résine, qu'il ponce, lisse et utilise comme maître-modèle pour la fabrication du moule.

Cette méthode présente plusieurs avantages : elle permet une grande liberté de forme, l'exploration de géométries complexes, la possibilité d'insérer des éléments techniques comme des logements

pour composants électriques. Christophe développe notamment des lampes modulaires où la céramique sert d'enveloppe et le silicone de diffuseur. Ces objets lumineux, composés d'éléments interchangeables ou superposables, peuvent évoluer dans le temps selon les besoins de l'utilisateur.

Le coulage du grès nécessite un ajustement précis de la barbotine : fluidité, densité, temps de prise. Il travaille avec des grès blancs et noirs légèrement chamottés. Une fois la pièce démoulée, elle est retravaillée à la main : ébarbage, nettoyage à l'éponge, ponçage, vérification des surfaces. Christophe veille à ce que la finition ne gomme pas la qualité de la forme initiale, mais la renforce. Cette phase artisanale permet d'introduire une part de variation et de sensibilité dans un processus fondamentalement reproductible.

L'émaillage est l'autre axe de recherche. Il travaille principalement avec des émaux brillants ou satinés appliqués par trempage. Le choix des émaux est pensé en relation avec la forme : certains viennent souligner une arête, d'autres révèlent une texture intérieure ou un angle précis. Il explore aussi les effets de lumière à travers la matière : transparence, translucidité, réflexion, en dialogue avec la source lumineuse intégrée.

L'électronique est soigneusement intégrée dans les pièces : modules LED, câblage, connectique discrète. Christophe travaille ces composants comme des éléments à part entière de la conception. Il conçoit des systèmes d'assemblage invisibles, ou des joints souples pour le passage des fils. Chaque pièce est pensée comme un tout, dans lequel la fonction technique ne doit jamais prendre le pas sur la cohérence formelle.

Son approche se distingue par une volonté d'ouverture : il collabore avec d'autres céramistes, artistes et designers, teste des matériaux alternatifs comme le bio-ciment, développe des collections en petites séries adaptées à des contextes variés. Il ne cherche pas à reproduire le geste manuel par la machine, mais à créer un langage propre à l'outil numérique, en dialogue constant avec les spécificités de la céramique.

En faisant de l'impression 3D un outil de conception et de prototypage, Christophe Reversez propose une vision renouvelée de l'artisanat d'art : plus flexible, plus modulaire, mais toujours ancrée dans une connaissance fine de la matière. Sa démarche permet de produire des objets céramiques à la fois contemporains, techniques et sensibles, au croisement du design, de l'expérimentation et du geste.



Lampe modulaire - Crédits Raphaël Schillaci



Crédits Raphaël Schillaci

Christophe Reversez
Sillycat Créations

0615034388
chris@sillycatcreations.fr

Instagram : sillycatcreations
LinkedIn : sillycatcreations

www.sillycatcreations.fr/



2025



Entrez dans les ateliers, **écoutez notre podcast**

Découvrez-en davantage sur l'univers de l'artisanat d'art en **lisant notre journal**.

Vous souhaitez nous soutenir ? **Faites un don**